*Les Ronces*

Cécile Coulon

Extrait 2 : Les volcans

Il faut qu’on parle des volcans. 1

Ce fut sublime de grandir au milieu des géants

aux gueules grandes ouvertes.

Enfant, chaque jour, je m’enfonçais

avec cette vitesse de fille gâtée 5

dans les profondeurs de la terre.

Il me suffisait de poser une oreille

contre la pierre noire que la forêt avalait

pour sentir le cœur battre ;

ils disent que le feu ne reviendra 10

probablement jamais.

Ce n’est pas vrai.

C’est une erreur de penser que mille années

suffisent à éteindre

le brasier des géants. 15

Simplement, ils se taisent ;

de temps en temps ils murmurent,

personne ne les entend.

Leurs paupières sont froissées :

quand l’été les surprend ils se couvrent 20

d’herbes sèches pour étouffer

le ronronnement de la vallée.

On ne m’a rien dit, rien expliqué.

Je le sais. Dedans ma poitrine

j’ai le même cratère abîmé 25

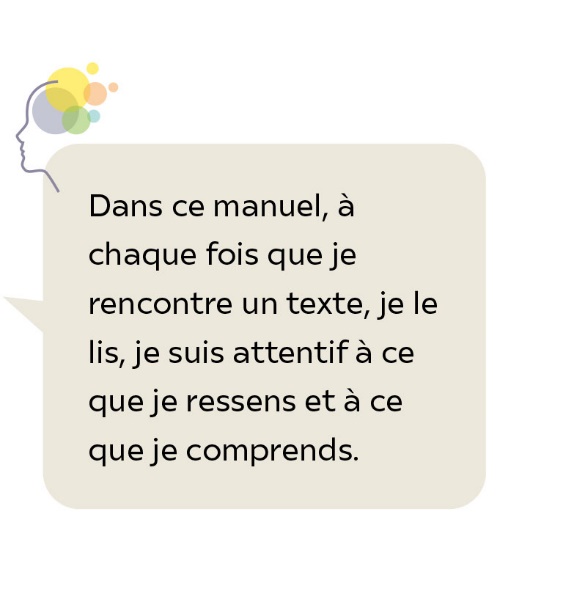
d’un volcan endormi dans vingt-six ans

de cendres renversées,

cerclé de prairies sombres, nourri d’une colère

chargée de tempêtes anciennes.

Il faut qu’on parle de mon volcan. 30



• Cécile Coulon, *Les Ronces*,2018   
© Le Castor Astral •

Lexique

**Sublime :** merveilleux, magnifique, noble.